

LES BEAUX DRAPS*

(Titre provisoire)

DU LA RECHERCHE DU PARDON
EXPLORATION NOCTURNE

* : "Dans de beaux draps"

Pendant longtemps, les draps désignaient les habits. La tradition voulait qu'on se vêtisse, en guise de pénitence ou pour afficher sa culpabilité, de blanc. C'est habillé de cette couleur, symbole de pureté et d'innocence, que l'on était censé faire ressortir ce qu'il y avait de «noir» en nous.



PRODUCTION DU COLLECTIF LE VENTRE
SORTIE ÉTÉ 2026 - TOUT PUBLIC - DURÉE ESTIMÉE : 1H/1H30
Dossier actualisé au 23/09/24

Photo de couverture de Samuel Joashua Beckett :
"Loie Fuller dancing"

LA NAISSANCE DU PROJET : METTRE LE PARDON EN JEU

Demander pardon c'est accepter d'avoir un peu tort...

Comme cela nous est difficile ! Comme il est vrai que l'on entend rarement quelqu'un avouer publiquement qu'il a tort ou qu'il a mal agi...

J'ai toujours été admirative de cette capacité. Que c'est beau quelqu'un qui demande pardon !

Malheureusement, ce sont souvent ceux qui détiennent le plus de pouvoir et dont les actes ont le plus d'impact qui montrent le moins de faculté à s'y livrer. Comme j'aimerais un jour voir à la télé, sur une heure de grande écoute, une ribambelle de politiciens ou d'hommes de pouvoir en tous genres reconnaître qu'ils ont merdé, reconnaître leurs fautes et demander pardon à la file indienne.

Jankelivitch, grand penseur de la notion de pardon, disait : « Le pardon n'est pas destiné aux bonnes consciences bien contentes, ni aux coupables repentis qui dorment bien et digèrent bien ; quand le coupable est gras, bien nourri, prospère, enrichi par le miracle économique, le pardon est une sinistre plaisanterie ». Ça donne à réfléchir...

Puis un jour, par hasard, je tombe sur les images d'un procès aux États-Unis...

Là assis sur le banc des témoins, un père regarde le meurtrier de son fils et lui dit d'une voix calme :

“Mon cher Trey, je ne te blâme pas pour le crime que tu as commis. Je ne suis pas en colère contre toi, je suis en colère contre le mal qui t'a égaré pour commettre un crime aussi horrible.”

Puis il se lève et va le prendre dans ses bras... Trey encourait la peine de mort mais la famille de la victime a accepté l'accord lui permettant de l'éviter.

Ce pardon déclaré, accordé me percutait. Je ressentais quelque chose de l'ordre d'un tressaillement électrique, mes oreilles chauffaient. La surprise, la force du pardon me sautait aux yeux, me prenait les tripes. Cet homme, ce père parvenait à délier le crime de son auteur, à ne plus simplement voir le meurtrier de son fils comme un meurtrier mais comme un homme qui a commis un crime et qui peut aussi être tout autre chose...

Le pardon : cette chose à l'épreuve de l'impossible, cette chose ahurissante et presque scandaleuse.

Cet acte pourtant qui nous permet d'aller à contre-courant de l'instinct humain de vengeance qui nous fait rendre le mal pour le mal (œil pour œil, dent pour dent) et qui permet de rompre l'engrenage de la violence et de la souffrance. Le pardon ou le courage de la réparation.

S'engager sur la voie du pardon, c'est se placer à l'opposé de la soif de pouvoir et des certitudes meurtrières. C'est être du côté de la joie, de l'écoute et du bonheur d'être au monde.

Dans une société où la liste des crimes, des guerres, des souffrances causées ou subies, ne cesse de s'allonger, en gros titres le conflit israélo-palestinien et celui en Ukraine ; dans une culture où le théâtre, le cinéma, la littérature, ne cessent de nous relater des récits de vengeance, ne serait-il pas urgent de propager des histoires de pardon ? Pour qu'elles infusent dans notre inconscient collectif, pour que la potentialité du pardon advienne au cœur de nos vies et dans notre manière de nous lier les uns aux autres.

Si la violence est contagieuse le pardon peut aussi l'être ?

En tant qu'artiste, il me semble essentiel de créer des œuvres de contre proposition du bonheur.

Un spectacle sur la quête de la contagion du pardon en est une.

Pour cela, nous devons être en prise directe avec le public, vivre une expérience commune qui nous réveille nerfs et cœur, loin des habituels fauteuils de théâtres, en prise avec le monde.

Nous devons trouver une forme qui ne soit jamais militante ou moralisatrice mais qui explore nos capacités d'actions.

Le pardon questionne notre part de bonté et de noirceur. Nous allons invoquer ces deux facettes pour les mettre en confrontation. Se dégagera aussi une troisième voie qui se révèle dans un clair-obscur, dans la contradiction, dans une appréciation de la réalité qui n'est jamais binaire.

À la nuit tombée, nous inviterons les spectateurs à partir en exploration dans la ville, à se mettre en quête de leur part d'ombre et de lumière.

Il y aura plusieurs étapes mais la principale laissera la place à une sorte de rite dans un endroit caché, isolé où nous aurons tout l'espace d'aller chercher ce qu'il y a de plus enfoui, de plus intime, de plus viscéral, de plus sourd mais aussi de plus vital autour de la notion de pardon.

Le climat de secret, l'intensité qui accompagne l'atmosphère de la nuit, la lumière, le son et la danse seront utilisés comme catalyseur de l'exploration que nous allons vivre ensemble.

L'enjeu de cette création est de questionner notre capacité à nous réemparer du pardon dans la mesure d'action des hommes, entre les hommes et pour les hommes. Dans cette sphère qui exclut le rapport à Dieu, qui exclut la quête du salut, que pouvons-nous réussir à pardonner ?

Nourris par notre travail de recherche, d'expérimentations et de collectage de récits auprès de divers publics au cours de processus d'écriture, notre volonté est de mettre en scène la recherche du pardon. Nous allons mettre en lumière et en jeu, les défis que la vie nous enjoint à mener pour nous relever et continuer à faire société après le passage du mal et de la souffrance.

Au fur et à mesure de l'exploration, le spectateur sera invité à se projeter sur le chemin qu'il voudrait ou pourrait emprunter sur la voie du pardon.

Il faudra que ce soit joyeux et que ça déclenche l'envie de donner un regard nouveau sur l'autre avec l'œil plissé que nous offre le sourire.

Margot Cervier,
Porteuse de Projet

EXPLORATION NOCTURNE EN ESPACE PUBLIC

Pour créer notre exploration nous allons chercher dans la ville des lieux qui incarnent les différentes étapes dramaturgiques et sensorielles par lesquelles nous ferons passer le spectateur.

D'une part, je veux trouver des espaces qui matérialisent le fait que pour nous questionner sur le pardon, nous devons passer de l'ombre à la lumière, de la clarté à l'obscurité.

En parallèle je voudrais également interroger notre aptitude à nous laver des fautes que nous avons commises ou subies. Comment pouvons-nous laver nos blessures ? Ces blessures sont-elles des taches indélébiles ? Dans cette métaphore, l'eau serait le symbole du pardon.

Je veux ainsi chercher dans la ville les points d'eau qui pourraient jalonner notre exploration.

Une fontaine, une laverie, un lavoir, un étang, une rivière...

Voici mes pistes de recherche :

Se retrouver à la lumière de la ville / être propre sur soi :

Un espace public quotidien qui nous pousse à avoir un comportement social qui ne déborde pas, qui doit se canaliser. Un endroit qui symbolise la face visible de notre être, ce que nous pouvons facilement montrer en pleine lumière. Cela pourrait être le point de départ de notre cheminement.

Une laverie de centre ville serait certainement idéale, cet endroit où l'on cherche à être propre sur soi.

Que voulons-nous et que pouvons-nous laver ?



Basculer dans la pénombre / ne pas avoir peur de se salir :

Ensuite nous inviterons les spectateurs à se mettre en marche lampe torches à la main. Je voudrais trouver des parcours qui les désorientent, qui les font passer par des chemins de traverse.

L'objectif est de faire basculer le public dans un état de curiosité, d'attente mêlée peut-être de méfiance ou d'impatience.

Ce cheminement serait créé comme une procession, quelque chose qui charge les spectateurs, qui les prépare. J'ai en tête l'idée du sabbat des sorcières qui convergent jusqu'à un endroit tenu secret pour une assemblée nocturne.



Se rassembler dans un coin sombre et occulte / naviguer en eaux troubles :

Ma volonté serait de faire vivre aux spectateurs une expérience initiatique, une sorte de rite païen qui ne fait pas appel aux divinités mais qui convoque notre capacité à accueillir le pardon face aux heures les plus sombres de nos vies.

Dans ce sens l'atmosphère de la nuit est primordiale car dans l'obscurité nos sensations et l'attention que nous portons aux choses qui nous entourent sont exacerbés.

Ce phénomène primal qui nous reconnecte à la part instinctive de notre être mettra les spectateurs et les acteurs en condition.

Nous trouverons l'intensité de cette nuit dans un endroit isolé, caché et donc vierge de toute pollution lumineuse mais ouvert au monde: peut-être une zone désaffectée, un parc fermé aux visiteurs, un endroit en périphérie de ville...

Pourquoi le secret ? Parce qu'il donne de l'importance à la chose. Il attise notre intérêt, nous prépare lui aussi à la concentration. Le secret nous invite à partager activement ce moment privilégié.

C'est aussi dans cet endroit caché à l'abri des regards que nous pourrions aller ensemble au bout de l'expérience qui cherche à dévoiler la face occulte de nos existences.

La proximité avec une étendue d'eau, ou une rivière rendue ténébreuse par la nuit serait symboliquement forte pour nous inviter à naviguer en eaux troubles. La voie du pardon est un chemin difficile mais à plusieurs peut-être qu'il est plus facile de sauter à l'eau ?



Une fois sur ce lieu, le dispositif lumineux invitera les spectateurs à se réunir comme on s'attroupe autour d'un grand feu de camp. Nous chercherons la connivence que l'on peut trouver au cours de ces rassemblements, quand la nuit prend toute la place, que la lueur du feu nous attire, qu'elle concentre notre attention et que nous n'avons qu'à lever la tête pour contempler l'immensité.

Nous chercherons à transformer les rapports aux spectateurs au gré des histoires que nous aurons à nous raconter et de ce que nous voudrions exprimer. Nous explorerons le rapport frontal, bi-frontal, circulaire... Nous aurons donc un public actif et mouvant.

Célébrer le clair-obscur / plonger dans la fontaine de Jouvence :

Pour clôturer notre exploration nous pourrions mettre en lumière l'acceptation de nos ambivalences et de nos imperfections. Nous ne pourrions jamais atteindre le pardon sublime mais nous pouvons célébrer nos tentatives. Cette célébration serait baignée dans un clair-obscur de lumière de fête.

Et quand elle bâterait son plein nous pourrions inviter les spectateurs à plonger dans la fontaine de Jouvence, à littéralement se baigner dans l'étendue d'eau ou dans une fontaine à proximité. Ces eaux symbolisant nos capacités de régénérations.



Au cours de chaque étape de l'exploration, les spectateurs participeront à dessiner les espaces de jeux. A certains moments ils pourraient aussi tenir les éclairages, comme si chacun était garant de la sauvegarde du feu, de la lumière qui nous permet d'aller au bout de ce que nous avons à exprimer.

Nous les inviterions à battre des rythmes corporels simples ou entonner des nappes vocales pour porter l'action et cultiver la sensation que nous charrions ensemble une énergie circulante.

Nous travaillerons sur l'effet de contagion. L'idée est de ne jamais donner des consignes aux spectateurs mais de lui susciter des envies, que le désir de participer à l'action se propage.

Ainsi chacun reste libre de décider de la place qu'il souhaite prendre.

DU THÉÂTRE DANSÉ

Au cours de cette exploration des histoires de pardon seront mises en jeu.

Des histoires qui nous racontent que nous sommes tous, tour à tour coupables et victimes et que la place du pardon reste encore à déterminer. Se mettra alors en branle notre part de réflexion pour essayer de déterminer ou se situe le bien et le mal et les conditions que nous pouvons donner au pardon.

Mais quand nous y sommes confrontés quelque chose de viscéral parle aussi à l'intérieur de nous, soit que le pardon nous est impossible soit que nous nous y livrons.

Il fait appel à une part de nous même qui nous dépasse.

Au cœur de notre exploration nocturne, le théâtre sera premier mais la danse apparaîtra pour exprimer l'indicible, pour exposer nos doutes, pour révéler nos émotions cachées.

Dans la danse nous chercherons cette chose qui lâche prise, qui se laisse traverser. Le corps deviendra l'instrument d'expression de nos méandres intérieurs, loin des concepts intellectuels mais au plus proche de l'élan de vie. Cette énergie créée par la musique et la danse cherchera à transporter les spectateurs dans une communion vibratoire .

Les 5 artistes au plateau ne seront pas des danseurs (deux actrices, un acteur/musicien, un acteur/régisseur son, un acteur/régisseur lumière) mais nous souhaitons justement explorer la capacité expressive et symbolique de la danse en dehors de sa sphère technique et de la recherche du beau geste. Tout le monde peut danser, il s'agit de faire jaillir ses passions, ses agitations internes, ce qui bouillonne à l'intérieur de nous. La maladresse qui peut s'échapper de la recherche de cette expression vraie serait alors mise en valeur comme miroir de notre être profond et imparfait.

UNE MISE EN LUMIÈRE ET EN SON AU PLATEAU

A chaque représentation, les espaces seront façonnés par le son et la lumière en live et dans l'espace. Nous leur ferons la part belle afin qu'ils traduisent les espaces fictifs et émotionnels que nous souhaiterions invoquer.

Nous inventerons de multiples sources lumineuses artisanales qui pourront être transformées et déplacées pour plonger les acteurs et/ou les spectateurs tantôt dans la pénombre, tantôt dans l'éblouissement, tantôt dans un espèce de flou.

Le régisseur lumière aura une place d'acteur, il mettra en action, il dansera la lumière.

Elle sera mise en jeu à la manière des enfants qui se racontent une histoire "qui fait peur", lampe torche sous le menton.

Ses variations pourront devenir le reflet de nos certitudes qui éclatent au grand jour, de l'éblouissement d'une révélation, de l'espoir d'une petite flamme au milieu de l'obscurité, de nos doutes entre chien et loup, de l'effacement dans un clair-obscur de nos souvenirs, de nos ressentiments et de nos joies.

Nous créerons un dialogue entre le musicien (saxophoniste et percussionniste), le régisseur son et les acteurs.

Le son produit par le musicien et les acteurs pourra être amplifié, distordu, déformé par le régisseur son en live pour nous transporter dans différents espaces. Un système de régie mobile sera conçu pour pouvoir la déplacer au gré des modifications d'espaces.

Nous mêlerons, comme miroirs tendus, reflets de nos états d'âme, une création musicale originale, à la musique dite "savante" et à la musique populaire dont certains "tubes" deviennent la bande-son de nos vies et l'emblème d'une époque. Car les chansons, c'est nous. Elles nous ressemblent, nous rassemblent et ont ceci de merveilleux d'être à la fois à tous et intimement à soi.

LA SCENOGRAPHIE : LA NUIT, DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE SUR DRAPÉ

La scénographie sera pensée autour de la nuit, c'est elle qui nous enveloppera, celle elle qui sera la plus la prégnante, c'est elle qui prendra l'espace. C'est donc elle qui oriente notre parti pris esthétique autour d'une recherche des déclinaisons de nuances de blanc et de noir : du blanc froid au blanc chaud, du noir intense au gris, de l'ombre à la lumière, de l'obscurité à la clarté.

Cette approche servira de guide pour la création des costumes, des accessoires et de la lumière.

L'utilisation de draps et de drapés en deviendra le support.

Ils serviront d'accessoires, de costumes mais aussi de délimitation d'espaces amovibles et des ombres pourront y être projetées. Des amas de draps dessineront des paysages...

Nous travaillerons autour de la déchirure et du drap recousu, réparé mais aussi de la trace que l'on peut y laisser, de l'empreinte, du souvenir.

INSPIRATIONS



UNE ÉCRITURE DRAMATURGIQUE ENRACINÉE DANS LE RÉEL

Pour cerner les contours de la notion de pardon, j'effectue un travail de recherche philosophique, littéraire, documentaire et cinématographique. Les notes et liens issus de ce processus ont été, et continueront à être partagés et questionnés avec le reste de l'équipe pour nourrir l'écriture et créer un vocabulaire commun facilitant la construction au plateau.

Cependant j'ai besoin de sortir des a priori et des concepts intellectuels pour tenter de découvrir ce qui se cache plus profond, en dessous, ancré dans le réel et dans le vécu de nos contemporains.

La confrontation au réel m'est aussi nécessaire car je me suis posée la question de notre légitimité à parler du pardon. En effet dans l'équipe artistique de ce spectacle nous ne sommes pas issus de catégories sociales particulièrement opprimées ou d'une descendance persécutée, nous n'avons pas vécu d'événement extrêmement traumatique. Nous ne sommes pas non plus des criminels, n'avons pas commis de fautes irrémédiables. Nous ne sommes ni victime, ni bourreau, ni sauveur. Et nous n'avons certainement pas à essayer de nous positionner dans l'une des ces catégories une bonne fois pour toute. Sûrement sommes-nous un petit peu des trois à tour de rôle.

Mais nous sommes aussi témoins d'injustices au quotidien et même si nous ne sommes pas directement impliqués, nous sommes soit solidaires soit complices de ce qui se passe.

Fortes de mes précédentes expériences d'implication des publics dans une phase de création, je sais que nous devons nous positionner clairement et être honnête sur ce que nos privilèges peuvent représenter comme empêchement pour saisir, comprendre et ressentir tout ce que la question du pardon implique.

C'est aussi pourquoi j'ai besoin de me confronter à des histoires de vie qui ont été baignées dans ces questionnements. Je sais que c'est justement par ces confrontations que nous pourrions écrire un spectacle empli de complexités, d'aspérités et de contradictions.

Voici mes pistes de recherches pour mener des expérimentations dans le réel :

Collecter des récits de vie :

- Une mise en lien auprès de différentes structures accueillant des publics potentiellement sensibles à la thématique du pardon (ex : association d'aide aux victimes, centre d'accueil pour demandeur d'asile, centre d'accueil pour sans abris...) et auprès desquels nous pourrions mener des ateliers d'écriture.

Nous proposerons aux personnes rencontrées d'écrire une lettre anonyme de demande ou d'octroi de pardon et ensuite de les faire circuler d'une manière un peu particulière :

Les personnes pourront choisir leur courrier sur la base d'un « je te demande pardon pour... » ou « je t'accorde mon pardon pour... » si la personne se sent concernée, ce message sera pour elle et ce sera à son tour de prolonger cette chaîne.

- Des entretiens menés avec des personnes confrontées à la notion de pardon dans leur profession : avec des avocats, des juristes, des assistants sociaux, des prêtres...

Apporter un regard naïf sur le sujet :

Une mise en lien avec une école primaire pour mener une discussion philosophique avec les enfants autour de la notion de pardon. Une professeur de philosophie ayant déjà mené ce type d'atelier avec les enfants sera présente avec moi. Cette démarche permettra de porter un nouveau point de vue sur la thématique du spectacle, un regard naïf qui touche à l'essence et au cœur des choses.

Provoquer une mise au regard collectif sur le sujet :

Nous concevrons un confessionnal public qui sera expérimenté dans un moment de vie sociale d'un quartier (un marché, une fête...).

Le but étant de questionner la notion de pardon dans l'espace public en utilisant un dispositif certes religieux mais qui a le mérite de renvoyer l'imaginaire collectif instantanément à notre sujet.

Et si on rend le confessionnal laïque, que se passe-t-il ?

Notre équipe prendra à tour de rôle la place habituelle du prêtre pour écouter ce que les passants ont à nous dire ou à « confesser », ce en toute discrétion.

Observer et s'imprégner d'un événement qui concentre les problématiques liés au pardon :

Nous chercherons à assister à un procès d'assise.

Affiner la projection des espaces publics nécessaires au déroulement de la représentation, éprouver leur pertinence / Tester la pertinence dramaturgique de la matière récoltée dans l'espace :

Nous partirons à la recherche d'endroits dans la ville qui nous font passer de la pleine lumière à l'obscurité la plus intense. Ceci dans un périmètre qui ne soit pas trop étendu.

Nous nous mettrons aussi en exploration de tous les types de points d'eau que nous pouvons trouver dans la ville.

Nous espérons pouvoir trouver des concordances entre ces deux volontés.

En nous servant de la matière récoltée nous inventerons des exercices et des improvisations que l'équipe artistique devra expérimenter dans les lieux repérés et de nuit.

Ce processus nous permettra de tester la pertinence des différents espaces que nous projetons comme nécessaire au déroulement du spectacle. Il fera également émerger de la nourriture dramatique issue du vivant et de la confrontation à l'espace.

Tous ces axes sont des pistes de recherche, je porterais une attention particulière à ce que nous nous laissons transformer par la confrontation au réel. Nous nous adapterons et nous mettrons en état d'invention spontanée face aux rencontres et aux moments vécus.

LES COLLABORATEURS À L'ÉTAPE D'ÉCRITURE



ZINEB BENZEHRI - COLLABORATRICE D'EXPERIMENTATION IN SITU

Zineb a été codirectrice du collectif Random pour lequel elle a porté des projets reconnus par le milieu des arts de la rue. Elle est aujourd'hui directrice artistique de la Zanka cie et est artiste associée du réseau européen IN SITU.

Nos parcours se croisent quand elle me propose de rejoindre la création de son spectacle « Insane ». Dans ses travaux, elle cherche toujours à questionner le rapport aux spectateurs dans l'espace public et a dirigé de nombreux projets qui impliquent les publics dans une phase d'écriture dramaturgique. Elle a donc acquis une expérience précieuse dans l'exploration des différentes modalités d'approches.

Elle a une grande capacité d'ouverture aux autres et est une véritable facilitatrice de rencontre. Elle sait orienter et pousser les interlocuteurs à se livrer et à entrer dans le vif du sujet. Elle m'accompagnera au cours de toute la phase d'écriture et d'expérimentation. Nous penserons, organiserons et mènerons les rencontres en collaboration. Elle m'aidera aussi à créer des exercices et des improvisations que les artistes devrons expérimenter dans les espaces publics que nous aurons repéré.

MARC DUCHANGE - AIDE À LA MISE EN SCÈNE

Je rencontre Marc à l'école du Théâtre du Jour. Nous sommes dans la même promotion, nous avons déjà à l'époque de longs débats et échanges sur notre vision du théâtre. A sa sortie, il décide de prolonger sa formation et entre à l'école Jacques Lecoq où il assoit ses connaissances sur l'espace et le jeu théâtral. Il engrange de nombreux outils pédagogiques qui permettent de pousser les acteurs à développer un jeu physique exigeant. Il est aujourd'hui professeur à l'école supérieure d'art dramatique d'Angers, l'Asta. Il est très souvent contacté pour faire de l'aide à la mise en scène. Marc est intuitif, il sait transposer ce qu'il observe, perçoit et ressent de son environnement pour guider les acteurs dans des dynamiques théâtrales encrées dans celles de la nature et du réel.

Pour les "beaux draps", il m'assistera à la mise en scène.



ZOÉ PANNIER - AIDE À LA RECHERCHE DU MOUVEMENT DANSÉ

Zoé débute la danse dès son plus jeune âge. A l'époque du lycée elle intègre un cursus intensif créé par le conservatoire de Paris. En parallèle de cette formation elle travail très vite avec diverses compagnies et collectifs. Elle rejoint la FAI-AR en 2021 et y crée un sport d'improvisation appelé le K.O - s p o r t ; l'idée est de créer collectivement un jeu improvisé sans règle prédéfinie. L'envie est de décaler les codes du sport : emprunter l'univers sportif pour basculer vers de l'improvisation dansée.

On se rencontre à l'occasion d'un laboratoire de recherche organisé par La Zanka cie. Zoé nous fait plonger dans des expérimentations dansées alors qu'aucun de nous n'est danseur. Je suis tout de suite captivé par sa capacité à nous guider simplement mais en profondeur dans le mouvement. Dans nos échanges elle me raconte rapidement que suite à un cursus de danse élitiste, selon elle trop exigeant et qui maltraite les corps, sa recherche est maintenant de travailler avec tous les corps, non plus avec des corps

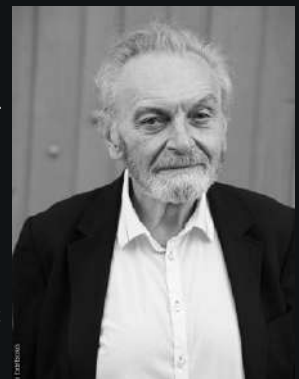
trop formatés. Elle confirme la pertinence de mon aspiration à faire bouger, à sublimer le mouvement de non-danseurs et connaît des chemins pour y parvenir. C'est pourquoi elle rejoint l'équipe sur ce projet.

ROBERT ANGEBAUD - AIDE À LA DRAMATURGIE

Robert est comme un mentor. Il n'aimerait sûrement pas ce qualificatif mais depuis qu'il a été mon professeur à l'école du Théâtre du Jour, sa réflexion aiguisée, sa pensée bousculante et son exigence d'acteur ont énormément forgé ma place d'artiste. Son expérience théâtrale est impressionnante : tour à tour acteur, metteur en scène, dramaturge et pédagogue, il a signé une 30aine de mises en scène, encore une 50aines d'autres en codirection avec Pierre Debauche. De CDN en CDN, de la Maison de la Culture de Rennes au Théâtre du jour et à l'Asta, tout au long de son parcours il a formé et dirigé des centaines d'acteurs. Il a aussi mené de multiples créations impliquant des publics dans un processus d'écriture.

Pour la compagnie le ventre, il nous aide déjà dans la phase dramaturgique de nos créations collectives avec des habitants (création 2022, 2023 et 2024) dans le cadre de notre théâtre itinérant "Le Tour du Ventre".

Forts de ces expériences nous avons trouvé une méthodologie de travail fructueuse et que je compte redéployer sur ce projet. Une fois le premier travail d'expérimentation et de collectage effectué nous repasserons, remastiquerons, trierons ensemble toute cette matière pour faire émerger les grandes lignes de force de la dramaturgie du spectacle.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE AU PLATEAU



EDITH LIZION - INTERPRÈTE

Je rencontre Edith au Théâtre du jour, on est dans la même promotion et déjà on aime beaucoup travailler ensemble. Toutes les deux au plateau c'est fluide, on se comprend vite, quelque chose de commun nous anime.

Après l'école, de son côté Edith forge son expérience en travaillant au sein de cie de théâtre de rue et/ou de salle, où elle met à profit sa pratique du chant, de l'accordéon et plus récemment, des claquettes : Les Clakbitumes, La Turbulente, La caravane des Illuminés, Engrenages, cie Pierre Bonnaud...

Désireuse d'être à l'origine de la création, c'est avec une grande joie qu'elle rejoint Le Ventre et que nous nous retrouvons en duo pour la première création du collectif.

Depuis nous sommes les co-directrices artistique du Ventre.

En 2022, elle sort son premier seul en scène, Oignon, avec Julien Moinel à la création sonore. Pour les "beaux draps" proposer à Edith de redevenir ma partenaire de création et

de jeu est une évidence. Ses qualités d'actrice seront précieuses : elle développe un jeu physique, pouvant passer d'une rythmique intense à des moments poétiques suspendus, tout ceci accompagné d'une forte sensibilité.

ANTOINE BLUT - CRÉATEUR SONORE, MUSICIEN ET INTERPRÈTE

Antoine commence son apprentissage musical dès le plus jeune âge. Il continue sa formation de musicien/comédien au Théâtre du jour. Au cours de ce cursus, il joue de nombreux rôles dans des pièces aux registres variés.

Il fait aussi la rencontre de Zabo une artiste accordéoniste compositrice avec qui il travaillera par la suite sur des créations musicales et poétiques tel que "Soirs de grands vents" et "Parle moi". Après l'école nos parcours se séparent.

Arrivé à Toulouse il intègre le groupe "Sugar bones" avec qui il tournera pendant six ans et enregistrera plusieurs E.P. Il ouvre sa palette de style en intégrant d'autres groupes "The Six pack" (rythme & blues) et "IZOI" (électro acoustic Word). Il suit pendant 3 ans la formation professionnelle de musique actuelle à « Music-halle » (33).

Il revient vers le théâtre grâce à la composition. En 2023, il signe la création musicale du spectacle "Jericho" à l'ASTA (49). C'est là que l'on retravaille ensemble et c'est exaltant. Il crée en très peu de temps un magnifique opéra moderne pour 40 étudiants.

Je redécouvre ses grandes qualités artistiques, sa forte exigence au travail et sa joie de vivre. Je lui propose dans la foulée de travailler sur la création des "beaux draps".



JULIEN MOINEL - CRÉATEUR SONORE, RÉGISSEUR ET INTERPRÈTE

Ma rencontre avec Julien est plus tardive, c'est grâce à Edith qu'elle se produit.

Je découvre une personnalité sensible, attentive aux autres, passionnée de musique et de spectacle vivant. Julien a plusieurs cordes à son arc : master en musicologie, projectionniste, programmateur musical, organisateur d'événements culturels, animateur radio, musicien, DJ, créateur sonore, costumier...

Il est régisseur général de plusieurs événements (festival de Villeneuve, festival des Films à Roulettes, Festival Roulements de Tambour, le Tour du Ventre...).

Il est aussi comédien-costumier dans le projet de « costumerie des Habits et vous » et dans « Le Bal des Oiseaux » d'Engrenage(s).

Il intervient régulièrement pour des montages techniques avec la compagnie OCUS, Les Oeils ou le TNB. Dans "Oignon", Julien est à la fois régisseur son, comédien et signe la création sonore du spectacle. Avec toutes ses capacités techniques, ses connaissances

musicales, son inventivité et son désir renouvelé de jouer au plateau, mon envie de travailler avec Julien pour « les beaux draps » était elle aussi évidente.

GUILLAUME DESNOULET DIT "GUS" - CRÉATEUR LUMIÈRE ET INTERPRÈTE

Gus est un petit génie de la lumière, toujours en invention de nouveaux dispositifs.

On s'est rencontré sur la création du spectacle « insane » du collectif Random pour lequel il signe la création lumière et joue également au plateau.

Son univers artistique m'a tout de suite accroché.

Gus commence son parcours de créateur en rejoignant la cie OFF pour laquelle il travaille pendant une dizaine d'années en tant que technicien lumière, lui permettant de créer des décors et la mise en lumière de spectacles de rue à grands formats.

Il a depuis, aussi accompagné de la création à la tournée des groupes de musiques actuelles, des compagnies de cirque et de danse. Il crée des installations lumière de grandes envergures en milieu urbain (façade de bâtiment, etc - Groupe Laps). Dernièrement, il intègre et travaille pour des collectifs des arts de la rue (La Zankà, Collectif Random, Cirk'Bizart), de danse (La Belle Orange, La Trapezionista) et de cirque (Cie 100 Issues). Gus plonge à fond dans tous ses projets. Pour les « beaux draps », il a mille idées et est déjà en train d'inventer des prototypes.



Je serais également au plateau en tant qu'interprète (Margot Cervier).

LE COLLECTIF LE VENTRE

Créé début 2019 et Implanté à La Chapelle de Brain (35), le collectif le Ventre est composé de comédiens, de plasticiens professionnels et amateurs du spectacle vivant.

Le Ventre assure la production et la diffusion de ses créations sur le territoire national :

“Rien n’aboutit jamais sauf à rien” - théâtre burlesque masqué - création 2019

“les impromptus poétiques” - créations sur mesures - 1ere création 2020

“Oignon” - seul en scène à deux - création 2022

Le Ventre développe en parallèle, un théâtre itinérant sur le Pays de Redon “le tour du ventre”, se déplaçant de commune en commune grâce à sa caravane-scène et ses structures transportables à l’univers esthétique qui interpelle, intrigue et attire.

A chaque étape de ce théâtre itinérant la tentative est d’inviter tous les habitants à participer à la création d’un événement artistique et citoyen.

D’autres actions culturelles facilitant la rencontre entre artistes et publics sont développées en lien avec les différents acteurs du territoire.

Le Ventre met à l’honneur des créations qui se veulent viscérales avec cette faim inébranlable de s’adresser à tous en faisant un pas de côté...

Pour moi le théâtre est un estomac qui digère le monde, qui fait le tri entre les ingrédients de notre existence que nous devons assimiler et ceux que nous devons transformer afin que nous tentions de mieux vivre ensemble.
Les organismes vivants et sociaux sont des totalités sans cesse remaniées, retouchées, altérées, enrichies, compliquées, dilatées, fécondées par l’expérience et c’est la vie qui prend le dessus en digérant les facteurs anti-vitaux.

Avec Le Ventre, nous cherchons à nous mettre à table, à aller chercher ce qui nous prend aux tripes pour le mettre en scène et penser la façon dont on doit convier le spectateur pour lui faire vivre une expérience de transformation.
Grâce aux acteurs et aux aléas de l’action, rappeler comme un miroir que les Hommes se transforment, que les bouleversements arrivent et que nous pouvons avoir prise sur eux.

Margot Cervier



MARGOT CERVIER - PORTEUSE DE PROJET ET INTERPRÈTE

J’intègre le Théâtre du Jour à Agen, en 2011 pour une formation de comédien de 3ans. Par la suite je joue pour la compagnie Révolante dans un spectacle jeune public, “La Princesse Endormie”. Je me perfectionne dans le jeu masqué et le théâtre physique par le biais de stages (Claire Heggen, Guy Freix, Gildas Puget...).

En 2016, je suis médiatrice culturelle pour le festival des arts de la rue “Rendez-vous chez nous” au Burkina Faso. Puis je joue divers rôles au cinéma avec des réalisateurs tel que Bertrand Mandico et Guilhem Amesland.

En 2019, Je fonde la cie Le Ventre, pour laquelle je suis porteuse de projets, metteuse en scène et comédienne.

Depuis 2020, je suis aussi comédienne pour le Collectif Random (spectacle “insane”, rituel en espace public et le projet de territoire “situation(s)”, rituel festif d’adieux dans un quartier (93)).

En parallèle je collabore ponctuellement avec d’autres cies tel que La Zanka, Drolatic Industry ou bien encore avec l’école supérieur de théâtre l’ASTA (49) pour laquelle je suis metteuse en scène.

Depuis 2023, je joue dans “Dehors Molière” de la compagnie Casus Délires, Vaudeville de rue.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- du 28 octobre au 1er novembre 2024 : résidence d'expérimentation in situ - Les ateliers Magellan - Nantes (44)
- du 27 au 31 janvier 2025 - résidence d'expérimentation in situ - **recherche de lieu en cours.**
- du 28 avril au 9 mai 2025 : résidence de création - Les ateliers Magellan - Nantes (44)
- automne 2025 : 2 à 3 semaines de résidence - **recherche de lieux en cours**
- hiver / printemps 2026 2 à 3 semaines de résidence - **recherche de lieux en cours**
- printemps / été 2026 : premières représentations - **recherche de pré-achats en cours**
- festival rebonds - juillet 2026 - Nantes (44)

Nous sommes au début du travail de production et de mise en place de partenariats pour cette nouvelle création. Tous vos soutiens sont les bienvenus (co-production, accueil en résidence, pré-achats, conseils...)

CONTACT

Directrice artistique

Margot Cervier : 06 89 60 53 92
leventre.spectacle@gmail.com

Chargée de production

Emilie Pelletier : 06 72 56 38 05
emilie.pelletier40@gmail.com



www.cieleventre.fr

Compagnie Le Ventre (association loi 1901)

N° de licences : PLATESV-R-2022-010545 / PLATESV-R-2022-010549

siège social : 3 la ribonnais, 35660 La Chapelle de Brain

président : Mikael Langlais